Simples notes sur la Basilique Notre-Dame de Valère, données aux Amis de Valère le 15 novembre 2025

Il y a deux choses dans notre canton qui nous aident à croire à l'éternité : la construction de l'autoroute et la restauration de Valère !

Mais qu'allait-il faire dans cette galère… ?

Peut-être ai-répondu avec trop d'empressement, nous dirions d'enthousiasme, à la sollicitation de votre comité sur une des nombreuses terrasses que compte la Rue de Conthey, dite la « Rue de la Soif », mais, rassurez-vous, j' n'y mangeais seulement… !!

Mais que dire aux sages et aux savants, à celles et ceux qui ont tout lu, - voir même écrit -, sur cet endroit merveilleux… moi qui ne suis ni historien, ni architecte, ni spécialiste en quoi que ce soit… enfin presque…

Le titre de ce que je vais vous ânonner est le suivant, tel que vous avez pu le lire et qui me l'a été confié : *« … M. Pierre-Alain Lugon présentera sa fonction de sacristain et partagera quelques éclairages nouveaux, spirituels, voir amusants sur cette vénérable Basilique »*.

Voilà qui est dit…

Je vais donc être contraint de parler de moi, ce que je ne goûte guère. Le serviteur inutile n'a rien à dire, et encore moins à raconter…

Voici 17 ans, mon épouse reçut un téléphone du Vénérable Chapitre cathédral, propriétaire du lieu, me demandant de venir quelques jours après, en rencontrer le Doyen et d'autres éminents personnages de l'institution… Je crus tout d'abord à une hérésie que j'aurais proférée au hasard d'une discussion ou quelque chose de semblable, méritant d'être tancé.

Or, il n'en fut rien.

On me remit les clés de la Basilique Notre-Dame de Valère, me confiant le soin de m'en occuper. Rien que ça ! Sans prêtre… L'ancien Chapelain de Valère, feu l'Abbé Nicolas de Preux avait quitté cette fonction et feu Henry Cardinal Schwery avait occupé cette fonction durant quelques mois…

Alors**,** avec l'aide précieuse de mon épouse, commença une longue histoire qui se perpétue encore aujourd'hui… Trois chapelains successifs après une année de patience, feu le Chanoine Martial Emmanuel Carraux, l'Abbé Bernard de Chastonay et actuellement l'Abbé Joel Pralong.

Le vénérable Chapitre cathédral entend maintenir une réelle présence spirituelle dans ce lieu qui n'existe que pour cela : la plus grande gloire de Dieu, avec messe les dimanches et solennités, le samedi matin, jour dédié à la Sainte Vierge et le lundi soir, un espèce de *triduum* valérien. Pour le surplus, je vous renvoie au panneau d'affichage

et celles et ceux qui le souhaiteraient peuvent me laisser leur adresse électronique, pour recevoir chaque mois le programme basilical.

Ceci n'explique pas le contenu de la mission donnée. Qu'est-ce qu'un sacristain ?

Un sacristain ou une sacristine est une personne (laïque ou religieuse), chargée de la tenue de la sacristie et du bon déroulement matériel des célébrations.

Voilà qui est un peu court en ce qui me concerne. Je concentre plusieurs fonctions connexes : sacristain certes, lecteur, psalmiste, chantre, thuriféraire, liturge, ainsi que toutes les taches semblables qui y seraient attachées… Alors voilà le job dont je ne suis certainement guère digne… Le 1er novembre passé, lors de la célébration de la Toussaint, notre Evêque J.-M. Lovey m'a institué dans les Ordres mineurs de l'Eglise catholique romaine (il en reste deux sur cinq depuis Vatican II) pour que sois un signe selon son homélie de la Toussaint et non pour service rendu ou à rendre…

Mais, assez parlé de moi, j'en ai plutôt honte…

Même si, historiquement, le Chapitre cathédral était alors constitué (il y avait jusqu'à 2 à 35 chanoines), du Doyen d'En haut, puis du Doyen d'en Bas, puis du chantre de Valère et du sacristain… Πάντα ῥεῖ, tout fout le camp : le tertius et, simultanément, le quatrième de la hiérarchie vous l'affirment !!

Comme déjà tout ou presque tout a déjà été écrit sur cet endroit, son histoire, ses étapes de constructions et partant que je ne suis ni écrivain, ni tribun, ni historien, ni architecte médiéviste, ni autre spécialiste de tout bois ou de tout poil, bref, un réel spécialiste cependant de rien, que pourrais-je dire ?... que vous ne sachiez déjà ?

J'ai compulsé de nombreux ouvrages traitant de cet endroit et de son histoire, ainsi que bien d'autres sur l'histoire de notre diocèse et notre canton : ma bibliothèque en est remplie et ma tête a épongé le surplus.

Ce que je vous livre aujourd'hui est le résultat de multiples questionnements, d'une contemplation prolongée de ce qui va bien au-delà d'une œuvre d'art, une espèce de Mont-St-Michel sans la mer… Nos frères orthodoxes affirment que lors du saint sacrifice de la messe, le ciel s'ouvre et descend sur la terre. Ils ont parfaitement raison ! Et ici bien plus qu'ailleurs…J'en suis convaincu et c'est physique… 1000 ans de prières ont imbibé les murs plus qu'une fresque, marqué le lieu de la communion des saints plus que la traçabilité des restaurations…, aussi réussies soient-elles !

Voilà que je me laisse aller, permettant à l'imagination de prendre le dessus sur le réel… Je n'y crois pas !!

Permettez-moi d'emprunter au Chanoine Grenat (Histoire moderne du Valais de 1536 à 1815, Genève 1904), dans la préface dudit ouvrage ce qui suit : « *En 1873, le vénérable chapitre de Sion dans lequel nous venions d'entrer nous chargea de la révision et de la réorganisation de ses archives de Valère que le malheur du temps*

avait bouleversées et dont un assez grand nombre de documents mentionnés dans des vieux manuscrits, avaient disparu… »

De même, je ne manquerai pas de citer une anecdote concernant l'Abbé JE Tamini, Chanoine honoraire, et auteur de plusieurs ouvrages sur les châtellenies du Valais, sur le Val d'Hérens et un nouvel essai sur *Vallesia Christinia*, dont les archives cantonales d'alors apprirent le décès et, faute de permis de conduire, arrivèrent le surlendemain de son dernier domicile pour constater que la famille avait fait un feu de toutes ses archives…

Le même auteur avait indiqué que l'église de Mase avait fait l'objet d'un raid savoyard et avait été brûlée… la restauration de l'église permit de retrouver les restes de l'église calcinés…

Le peintre Raphael Ritz a produit plusieurs tableaux de l'intérieur de la basilique, dont l'un représente des « squatters de l'époque » se réchauffer autour d'un feu dans le chœur… imagination d'artiste ? Lorsque l'autel de verre a été mis en place, il a été retrouvé sous son emplacement… le sol brulé sur deux centimètres…

A force de contemplation et de questions sans réponses, que convient-il de faire ? Etablir des hypothèses plus ou moins crédibles, et essayer de trouver un faisceau d'indices probants, en recoupant lectures de tout type et se laisser emporter en retour dans les siècles…

Rien ici n'est laissé au hasard, mais nos clés de compréhension, - certes très techniques et performantes, - ne nous permettent plus d'appréhender les choses, les formes et les objets comme ceux qui nous les ont légués. L'analyse des substrats, des matériaux, donne certes quelques débuts de réponses, mais lacunaires…

Ce qui semblait normal et clair alors, est devenu voilé.

Dans le chœur, parmi les saints particulièrement vénérés en valais, les prophètes et les apôtres entourant le Christ ressuscité, il semblerait et je cite le tome VIII des monuments d'art et d'histoire du canton du Valais, intitulé « le bourg capitulaire et l'église de Valère à Sion » (Berne 2022 p.120) que tout un chacun d'entre vous a lu et relu, voir appris par cœur, que serait représenté Saint Thomas Becket… dit saint Thomas de Cantorbéry, assassiné par les partisans du roi Henri II, car ce prélat entendait défendre les droits de l'Eglise contre la voracité du roi, - rien de nouveau sous le soleil aurait dit Henri VIII (!)– encore un prêtre turbulent pour le citer. Dites-moi donc qu'est-ce que cette représentation vient faire ici ? Imagination d'artiste ?

Savez-vous que l'Evêque de Sion, Hermanfroi, sous mandat pontifical, a accompagné Guillaume le Bâtard (devenu Guillaume le Conquérant), duc de Normandie, à la conquête de l'Angleterre, à la bataille d'Hastings et a assisté au sacre du premier roi d'Angleterre ? Y a-t-il une relation entre ceci et cela : aux savants de le découvrir, mais cela m'interpelle…

Fondé vers 1191, l'ordre de Saint-Thomas d'Acre, un ordre religieux militaire fondé à Acre au moment de la troisième croisade, est dédié à Thomas Becket. Il regroupa dans ses rangs de nombreux pèlerins anglais.

Qu'en est-il de la vénération mariale sur cette colline, propriété du Chapitre cathédral depuis bientôt mille ans, une seule parcelle inscrite au registre foncier ? Elle l'a été depuis l'origine, alors qu'en est-il de Ste Catherine d'Alexandrie, la présente église ayant été appelée Collégiale St Catherine, patronne secondaire du Valais. Restons donc dans les croisades…

Vous savez très certainement que Guichard de Briançon, Evêque de Sion de 1135 à 1165 a participé à la seconde croisade (1147-1149) ; cela est attesté dans les chroniques de l'époque. Des seigneurs de Rarogne, d'Anniviers et de Granges… y participèrent aussi. Or, la vénération de Ste Catherine se répand en Europe après la deuxième croisade.

Valère devient ainsi la collégiale Ste Catherine, comme d'autres traces qui existent encore, à Sierre avec la foire éponyme et la petite chapelle du Pont de Bramois.

L'antipendium devant l'autel principal représente Ste Catherine, ainsi qu'une chapelle latérale lui sont dédiés. Mais pourquoi Ste Catherine d'Alexandrie, patronne des philosophes et des jeunes filles est-elle la patronne secondaire du Valais ? St Théodule ou Théodore, premier évêque connu de notre diocèse, lequel a participé au concile de Milan avec St Ambroise, avec le cortège de légendes qui lui est attaché, d'accord. St Maurice et ses compagnons, d'accord. Mais Ste Catherine dans ce Vieux pays guère philosophe avec de moins en moins de jeunes vierges… Pourquoi ?

Vous me direz que je me pose toujours des questions particulières… quelqu'un peut-il me répondre ? La seule réponse, - et je la crois réaliste -, réside dans le fait qu'en la fête de St Théodule le 16 août, une procession entourant sa châsse lui était consacrée, accompagnée d'une châsse, dite de St Catherine.

Alors voilà. Le culte de la Ste Vierge, Notre Dame de Valère a repris le dessus… Est-ce l'effet de la bataille de la Planta dont nous avons commémoré le 550ème anniversaire jeudi de cette semaine, elle qui serait apparue sur les remparts de la ville de Sion assiégé par les troupes de Savoie ? La « laveuse de langes » qui aurait affolé les troupes de l'envahisseur tout autant que l'aide des confédérés par le Sanetsch… Arrêtez-vous dans l'église de St Théodule et considérez le tableau se trouvant à la droite de l'église qui relate cela…

Ce chœur magnifique qui vous fait face ne comporte qu'un seul vitrail. Tel était le cas chez les pauvres contrées et dans la tradition des églises et monastères cisterciens dans lesquels les vitraux sont grisés, à l'exception, - allez visiter l'abbaye de Tamié pour faire proche de nous -, des armes du fondateur de l'Abbaye. Ici, c'est la Rosa mystica de la Ste Vierge qui se trouve bien être la maîtresse des lieux….

Elle, la première en chemin dans le pèlerinage de la foi, de Bethleem à Cana, de Cana au Golgotha, du pied de la Croix, glorieuse, au Cénacle, du Cénacle au matin de Pâques, avant de recevoir la couronne impérissable et de posséder les clés du jardin éternel. Elle est de notre chair, elle est l'ouvrage d'excellence de la création : elle nous accueille dans cet écrin étonnant que je vous invite à parcourir et fréquenter assiduement.

Cela, il faut le vivre, le ressentir, s'en imprégner et le méditer.

Vous êtes montés sur un chemin inégal, vous avez cheminé à travers le bourg de Valère, - nullement un château -, pour accéder enfin, - chemin de vie -, dans le Naos, ce lieu merveilleux où le Ciel s'ouvre pour venir à la rencontre de la terre, avec anges, saints, d'ici et d'ailleurs, prophètes dans ces murs qui ruissellent de prières millénaires, , de demandes inavouées, de souhaits et de regrets parfois et personne, jamais personne, quel que soit son vécu, sa qualité, touriste, pèlerin, curieux, athée, mal croyants, pieux ou non, personne n'étant reparti les mains vides ou le cœur alourdi.

Valère, c'est le creuset, la rencontre du Proche Orient et de l'Occident : les icônes sont grandeur nature et invitent à la contemplation. Valère, au pied de la faille tellurique séparant le continent africain de l'Eurasie juste à ses pieds… Nous n'avons pas inventé l'eau chaude, certes, mais lorsque le Frioul tremble, nous tremblons avec lui. Valère, une petite Jérusalem qu'il faut classer avec les Monts sacrés juste de l'autre côté des Alpes valaisannes lorsque le pèlerinage à Jérusalem était dangereux voire impossible…

Entre 1100 et 1130, le chœur est bâti ainsi que les chapelles latérales, puis construction de la nef, au-delà du jubé et construction des tours d'angles du bourg afin de protéger comme dans un écrin l'endroit où nous nous trouvons. Quel privilège que d'y être encore aujourd'hui et de voir de nos yeux de chair, sans montage ou intelligence artificielle, ce que tant d'yeux ont vu.

Dès le XIIIème siècle, passage au gothique, ici où il se mêle étroitement au style roman, harmonieusement, l'un étant la continuation de l'autre, sans heurts, presque naturellement. Alors création du jubé, séparant clercs et laïcs, en 1526 enfin la croix qui accueille, flanquée de la Vierge et de St Jean, indiquant la porte étroite qui mène au chœur.

L'espace au-delà du jubé servait initialement et presque uniquement aux processions nombreuses ne pouvant se tenir dehors vu la configuration de la colline (145m sur 85m), telle la fête des mages ou celle du matin de Pâques. Mais ceci est une autre histoire…

Rien n'est laissé au hasard, tout se poursuit comme l'enchainement des maillons du temps et de l'histoire, chacun rajoutant dans sa vision, dans son appréciation, dans la volonté de rendre beau, une pièce, puis une autre, un décor, puis un autre. Cela va

au-delà de toute notion de prestige ou de vanité exacerbée : ce sont des marques de la foi, tant des commanditaires que des artistes ou des artisans.

Et toujours le chœur, cet écrin qui enchâsse le saint sacrifice de la messe.

Sur le maître autel, pierre d'un seul bloc venant de St Tryphon, la Vierge Marie et derrière elle le tabernacle (1533) sous forme d'une lanterne eucharistique, bien que tronquée, permet à tous les regards de converger vers l'essentiel. Ce tabernacle auprès duquel vote indigne serviteur se rend a été réutilisé depuis quelques années à ses fins premières.

Tout cela sous le regard attentionné et bienveillant des personnages d'une fresque gigantesque, d'une icône à taille réelle, où la communion des Saints participent tant à la liturgie qu'aux visites, les prophètes, Amos, Sophonie, Joël, Daniel, Ezéchiel, St Théodule ou Théodore, premier Evêque connu de notre Diocèse, Ste Catherine d'Alexandrie, St Maurice, St Guérin. St Jean-Baptiste, Ste Marie Madeleine toutes et tous comme une émanation du Christ ressuscité entouré de ses apôtres. Chacun portant sous forme de phylactères des phrases du credo. A sommet, les anges, grandeur nature, portant chacun dans les mains les instruments de la Passion : quel accueil, sous la main bénissant du Père, clé de voûte du tout !

Mais où se trouve le Saint-Esprit qui n'est guère que représenté à l'époque baroque par une colombe dans la chapelle Ste Catherine ? C'est bien simple, il doit faire environ 12,5 mètres et personne ne le voit, si ce n'est lors des épiclèses des célébrations eucharistiques. Et, de toute façon, comme il est partout…

Mais les yeux restent rivés sur la statue de Notre-Dame de Valère, elle qui pousse à la prière, à la méditation, à l'émerveillement, celle qui donne sans réserve à qui sait s'arrêter, l'Enfant qu'elle porte dans les bras, elle, la Porte du jardin clos, l'Etoile du matin, la seule guide digne de ce nom pour découvrir ce qui est discret, au-delà des données techniques et historiques, au-delà du temps, et une fois pour toute.

Elle est au départ et à l'arrivée et entraine qui veut lui faire confiance vers les splendeurs éternelles.

Depuis 1660 (inauguration en 1664), des stalles permettant aux chanoines résidants de participer à la « *laus perennis* », des stalles qui déroulent l'économie du salut en reprenant les clichés les plus saillants de cette histoire sainte…

Regardez les chapiteaux sculptés où tout se retrouve, notre vie mêlée aux scènes bibliques, mais vie accompagnée de Marie et de Jésus, par ces stalles, déroulement de notre foi se terminant par le Couronnement de la Vierge, comme un appel, une préfiguration du devenir de chacun, - si Dieu le veut -, un jour de particulière grande miséricorde.

Les têtes caricaturales, voire grotesques, sont-elles la représentation de certains clercs de l'époque ou pure imagination de l'artiste voulant donner à la totalité un aspect plus léger ? Quant à moi, je m'y retrouve, par bribes…

Ce sera a peu près tout pour aujourd'hui… Certes j'aurais pu vous parler de la tombe de Mathias Will, de celle de l'Evêque Guillaume VI de Rarogne, (ciel un évêque ici, pourquoi ?) des piliers représentants des aigles ou des pélicans dont on retrouve les frères dans la salle du Cénacle à Jérusalem, des piliers, des pommes de pin et des coquilles d'escargot qui invitent à la contemplation de l'éternité, du Lion de Judas sur lequel votre serviteur monte pour aller quérir les saintes espèces au tabernacle, des vantaux de l'orgue au matin de Pâques, du premier lieu saint qu'est la chapelle St Michel actuelle sacristie, seul emplacement de style uniquement roman… des chapelles latérales : le St sacrement, St Nicolas de Myrre, St Michel (1384), St Jean Baptiste avec la visitation à ses pieds, et tous les autels disparus… Mais tout cela vous le savez, et bien mieux que moi…

Le Valais est un vieux pays très étranger aux étrangers … Théodule, St Maurice, Ste Catherine, St Jean le Baptiste, Saint Sébastien, Ste Marie Madeleine… la preuve d'un ostracisme qui traverse les âges…

Une anecdote me revient. Il y a bien dix ans passés, un ressortissant éthiopien ou d'Erythrée, d'un âge canonique, venait surtout le samedi, laissant ses sandales à l'extérieur et se tenant au pied du jubé, toujours très recueilli… Or, un dimanche, lors de sa présence, se déroula la quête et… avec attention et plein de sollicitude, c'est lui qui puisa dans le panier… !

Dire que je suis émerveillé par cet écrin, c'est peu dire… une quasi-addiction vers le bonheur…, sans cesse renouvelée, sans cesse nouvelle. Le sacristain fait ce qu'il peut, mais la basilique le lui rend au centuple…

Il faut bien des lieux de grâce pour atténuer la noirceur du monde. Il faut bien des lieux de grâce pour cheminer avec joie dans nos pèlerinages personnels…

Merci de votre patiente attention.

Pierre-Alain Lugon